



LE PETIT COCHON TÊTU

Jean-Louis Le Craver

© Didier jeunesse, 2000, collection « À petits petons »

Il était une fois une bonne femme qui avait un joli petit cochon. Et voilà qu'un jour, elle lui dit :

– Petit cochon, pour te faire plaisir, je vais t'emmener dans la forêt, parce que dans la forêt, y a des chênes, sous les chênes, y a des glands... et les petits cochons, ils aiment beaucoup les glands !

Bon ; la bonne femme a conduit le petit cochon dans la forêt...

et là, le petit cochon, des glands, il en a mangé, il en a mangé... autant comme autant ! Aussi quand son ventre a été si gros qu'il a commencé à traîner par terre, la bonne femme a dit :

– Petit cochon, ça suffit comme ça ! Rentre à la maison, dépêche-toi.
Mais le petit cochon voulait pas rentrer.

Alors la bonne femme est allée trouver le petit chien, et elle a dit :

– Petit chien, écoute-moi : il faut mordre le petit cochon, parce que le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Mais le petit chien a répondu :

– Le petit cochon, il m'a rien fait, moi, je lui ferai... rien !

Alors la bonne femme est allée trouver le bâton, et elle a dit :

– Bâton, écoute-moi : il faut taper le petit chien, parce que le petit chien veut pas mordre le petit cochon... et le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Mais le bâton a répondu :

– Le petit chien, il m'a rien fait ; moi, je lui ferai... rien !

Alors la bonne femme est allée trouver le petit feu, et elle a dit :

– Petit feu, écoute-moi : il faut brûler le bâton, parce que le bâton veut pas taper le petit chien ; le petit chien veut pas mordre le petit cochon... et le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Mais le petit feu a répondu :

– Le bâton, il m'a rien fait ; moi, je lui ferai... rien !

Alors la bonne femme est allée trouver le ruisseau, et elle a dit :

– Ruisseau, écoute-moi : il faut éteindre le petit feu, parce que le petit feu veut pas brûler le bâton ; le bâton veut pas taper le petit chien ; le petit chien veut pas mordre le petit cochon... et le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Mais le ruisseau a répondu :

– Le petit feu, il m'a rien fait ; moi, je lui ferai... rien !

Alors la bonne femme est allée trouver la petite vache, et elle a dit :

– Petite vache, écoute-moi : il faut boire le ruisseau, parce que le ruisseau veut pas éteindre le petit feu ; le petit feu veut pas brûler le bâton ; le bâton veut pas taper le petit chien ; le petit chien veut pas mordre le petit cochon... et le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Mais la petite vache a répondu :

– Le ruisseau, il m'a rien fait ; moi, je lui ferai... rien !

Du coup, la bonne femme est allée trouver le boucher, et elle a dit :

– Monsieur le boucher, écoutez-moi : il faut tuer la petite vache, parce que la petite vache veut pas boire le ruisseau ; le ruisseau veut pas éteindre le petit feu ; le petit feu veut pas brûler le bâton ; le bâton veut pas taper le petit chien ; le petit chien veut pas mordre le petit cochon... et le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Alors le boucher, comme c'était son métier, il a pris son gros marteau pour assommer les bœufs, et il a suivi la bonne femme... Mais quand il a vu la petite vache : une petite vache de trois mois avec des grands cils comme ça... il a dit :

– Écoutez, Madame, je suis boucher, c'est vrai ; et des vaches, croyez-moi, j'en ai tué dans ma vie. Mais voyez, celle-ci... je peux pas : elle est trop jeune, elle est trop jolie... D'ailleurs, elle m'a rien fait ; moi, je lui ferai... rien !

La bonne femme, très, très en colère, a couru jusqu'à la ville, elle est allée trouver le bourreau, et elle a dit :

– Monsieur le bourreau, écoutez-moi : il faut pendre le boucher, parce que le boucher veut pas tuer la petite vache ; la petite vache veut pas boire le ruisseau ; le ruisseau veut pas éteindre le petit feu ; le petit feu veut pas brûler le bâton ; le bâton veut pas taper le petit chien ; le petit chien veut pas mordre le petit cochon... et le petit cochon, têtu comme il est, il veut pas rentrer.

Alors le bourreau a dit :

– Comment ? le boucher, il veut pas faire son métier ? Eh ben, c'est nouveau ça !
Il a attrapé un gros rouleau de corde et il a suivi la bonne femme.

Oui, mais quand le boucher les a vus arriver, il a dit :

– Oulala ! moi, plutôt que d’être pendu, je préfère tuer la petite vache !

Mais la petite vache a dit :

– Oulala ! moi, plutôt que d’être abattue, je préfère boire le ruisseau !

Mais le ruisseau a dit :

– Oulala ! moi, plutôt que d’être bu, je préfère éteindre le petit feu !

Mais le petit feu a dit :

– Oulala ! moi, plutôt que d’être éteint, je préfère brûler le bâton !

Mais le bâton a dit :

– Oulala ! moi, plutôt que d’être brûlé, je préfère taper le petit chien !

Mais le petit chien a dit :

– Oulala ! moi, plutôt que d’être battu, je préfère mordre le petit cochon !

Mais le petit cochon a dit :

– Oulala ! eh ben moi, têtu comme je suis, plutôt que d’être mordu, je préfère rentrer à la maison.

Le petit cochon est donc rentré chez lui ; personne n’a fait de mal à personne...

Et mon p’tit conte, il est fini.

Texte illustré par Martine Bourre.

La randonnée* du petit cochon récalcitrant est très répandue en Angleterre. La présente adaptation s’inspire pourtant d’une version alsacienne publiée au XIX^e siècle.

* Conte énumératif

[AaTh 2030 - *The Old Woman and her Pig* ; La vieille femme et son cochon]

Histoire enregistrée dans « *Bêtes pas si bêtes ! 3 histoires à écouter* » en 2010.

Paru en poche dans la collection « Les P’tits Didier » en 2012.